

Nathalie VUILLEMIN, Thomas WIEN (dir.), *Penser l'Amérique de l'observation à l'inscription*, Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2017, 264 pp.

Cet ouvrage, issu du colloque *De l'observation à l'inscription: les savoirs sur l'Amérique entre 1600 et 1830* qui a eu lieu à Montréal du 30 mai au 1^{er} juin 2013, rassemble neuf études qui explorent, dans une perspective historique et littéraire, l'élaboration des connaissances sur l'Amérique et la manière dont s'est incarnée l'expérience coloniale dans les écrits français du milieu du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e.

Adrien PASCHOUD ("Du récit à la gravure: les missions jésuites de la Nouvelle-France à la lumière du martyrologe de Matthias Tanner", pp. 27-41) ouvre la section "Vivre et inscrire le martyr" en examinant le martyrologe *Societas Iesu usque ad sanguinis et vitae profusionem militans, in Europa, Africa, Asia et America [...]* que le jésuite Matthias TANNER (1630-1692) fit paraître à Prague, en 1675. Dans le but de mettre en relief la pratique de la réécriture qui sous-tend la représentation du martyr dans la culture jésuite, l'auteur se focalise sur le récit du martyr du père Jean DE BRÉBEUF, l'un des missionnaires de la Nouvelle-France qui succomba, en 1649, aux tortures des Iroquois dans la défense de la mission chez le peuple huron. Le récit de TANNER ne fait que proposer une série de lieux communs rhétoriques et thématiques, qu'il corrobore de gravures, en s'inspirant du récit rédigé auparavant par Christophe RÉGNAULT, un ouvrier au service des Jésuites de la Nouvelle-France, et des écrits spirituels de BRÉBEUF. Le travail historiographique de TANNER, fondé sur la modélisation de ces textes, découle, d'après PASCHOUD, aussi bien de la volonté de célébrer l'exemplarité des disparus que du désir de raffermir la cohésion d'une communauté éparpillée dans le monde.

Le martyr des jésuites qui eut lieu en Huronie, en 1649, demeure le sujet de la contribution de Muriel CLAIR ("Le *Manuscrit de 1652* sur les martyrs jésuites canadiens: en deçà d'une perspective hagiographique et ethnologique",

pp. 43-55). L'auteure étudie le recueil hétérogène de documents que constitue le *Manuscrit de 1652* en s'interrogeant sur sa réception. La comparaison de ce texte polyphonique avec le *Manuscrit de 1653*, ou sa version plus institutionnelle, les *Relations* annuelles des Jésuites que l'on imprimait à Paris et les témoignages des proches des martyrs restés en France permet à la chercheuse de signaler l'ancrage géographique et la destination interne et locale du texte retenu. La sainteté jésuite que fabrique ce recueil, dans la jonction qui s'opère entre la spiritualité nihiliste et mystique des martyrs et l'anéantissement que concrétisent les Amérindiens, s'efface dans les écrits institutionnels et métropolitains.

L'étude de Jean-François PALOMINO ("De la difficulté de cartographier l'Amérique: Jean Baptiste Louis Franquelin et son projet sur les limites de la Nouvelle-France (1688)", pp. 59-82) entame la deuxième section, "Traduire le territoire", en se penchant sur le travail géographique que se proposa Jean Baptiste Louis FRANQUELIN, cartographe nommé hydrographe du roi de France à Québec, en 1686. Le chercheur réfléchit sur les raisons qui amenèrent FRANQUELIN à présenter au pouvoir royal une carte de l'Amérique du Nord et un mémoire où il esquissa un projet cartographique inouï par rapport aux pratiques de l'époque car il envisageait de délimiter précisément les frontières de la Nouvelle-France, de partager le territoire en provinces et de se détourner de la toponymie amérindienne. Ce projet, qui finit par échouer, s'expliquerait dans la convergence de la situation politique et de la situation personnelle du cartographe: la France, à l'époque des négociations avec la couronne anglaise, avait tout intérêt à définir ses possessions et FRANQUELIN avait besoin de se distinguer en tant que géographe pour remédier à ses difficultés financières.

C'est à la mise en scène de la parole amérindienne dans les deux tomes des *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale* du baron de LAHONTAN que Françoise LE BORGNE consacre son article ("Prendre langue' auprès des Sauvages: les enjeux de la parole amérindienne dans l'œuvre du baron de Lahontan (1702-1703)", pp. 83-103). L'analyse des textes qui composent ces *Voyages* montre la subversion et l'instrumentalisation que subit la représentation de la parole et du savoir autochtones entre la publication du premier volume et du second. L'ancien lieutenant du roi, qui avait été soupçonné d'espionnage et donc contraint à abandonner la Nouvelle-France, espérait rentrer en grâce auprès des autorités métropolitaines par le biais de son premier tome des *Voyages*. N'ayant pas réussi dans son intention, LAHONTAN exprime son ressentiment, dans le second tome, à travers une satire aigüe contre l'autorité française et coloniale qu'il attribue utopiquement à Adario, son *alter ego* amérindien.

Cette question de l'instrumentalisation de la parole amérindienne revient également dans l'étude de Catherine BROUÉ ("*Paroles diplo-*

matiques autochtones en Nouvelle-France: un artefact polyphonique éloquent”, pp. 105-120) qui examine le corpus des *Paroles*, à savoir la transcription et la traduction des discours diplomatiques que les Amérindiens adressèrent aux gouverneurs de la Nouvelle-France entre 1680 et 1760. Elle se propose de distinguer cet ensemble d’autres écrits ayant rapporté la parole autochtone, tels que les récits missionnaires et le reste de la production administrative de l’époque. En mettant en relief la complexité de leur dispositif énonciatif, l’auteure souligne que les textes de ce corpus s’avèrent des objets polyphoniques, de même qu’interculturels, dans la mesure où l’inscription, voire la réification, de la parole orale calque le rituel diplomatique amérindien selon lequel chaque propos doit être incarné matériellement par un présent que l’on offre à ses locuteurs.

La dernière contribution de cette section est consacrée à l’inscription des savoirs sur l’Amérique au sein du Ministère de la Marine française. Marie HOULLEMARE (“Les archives du secrétariat d’État de la Marine, ‘âme de l’histoire’ de l’Amérique française au XVIII^e siècle?”, pp. 121-139) montre que l’institutionnalisation des savoirs officiels commença sous le secrétariat d’État de Jean-Baptiste COLBERT, grâce à la création, en 1699, du Bureau des archives de la marine à Paris. En reconstruisant la mise en place des services archivistiques, tout en comparant leur collecte de documents diplomatiques, administratifs et juridiques avec les projets de publication qui en découlèrent, la chercheuse constate qu’un véritable intérêt pour les savoirs sur la Nouvelle-France ne se cristallisa qu’à l’époque des négociations franco-anglaises sur les possessions américaines et surtout après la guerre des Sept Ans.

L’article de Christopher M. PARSONS (“Apprendre en apprivoisant: la domestication comme lieu de rencontre dans la France coloniale d’Amérique du Nord”, pp. 143-163) inaugure la dernière section du volume, “Intégrer la nature américaine”. PARSONS relit les écrits des administrateurs et des missionnaires jésuites et récollets de la Nouvelle-France pour retracer l’évolution de leurs connaissances naturelles et, en particulier, de la relation homme-animal dans le contexte colonial. Sur les premières observations des colons, qui relativisent l’étrangeté du Nouveau Monde en présentant des similitudes entre la flore et la faune américaines et les espèces européennes, s’enchaîne l’heureuse vision d’une domestication possible. Ce désir d’intégrer les animaux américains dans la vie domestique française se heurte à leur résistance, malgré les contraintes et les violences que l’on use à leur égard. L’optimisme initial cède, donc, la place à la désillusion et à une vision ambiguë qui s’approprie le savoir amérindien.

De son côté, Thomas WIEN (“Guetter le rossignol: les voyages des ‘observations botanico-météorologiques’ entre la France, le Canada et l’Europe, 1740-1775”, pp. 165-194) s’intéresse aux écrits de Jean-

François GAULTIER (1708-1756), médecin du roi à Québec depuis 1742, et tout particulièrement à l'histoire intertextuelle et intercontinentale de ses "observations botanico-météorologiques" sur le Canada. Le rapport annuel que GAULTIER envoie à son commanditaire, l'académicien Henry-Louis DUHAMEL DU MONCEAU (1700-1782), s'inspire des "observations" que celui-ci a réalisées en France et les adapte au pays d'accueil en partageant les préoccupations de la subsistance coloniale. Le spécialiste présente, ensuite, la réception de ces rapports en examinant les remaniements qu'ils subissent dans les synthèses que DUHAMEL publie dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences* et ce qu'en retiennent quelques ouvrages européens d'histoire naturelle depuis les années 1750.

Amandine BONESSO

Germaine GUÈVREMONT, *Le Cycle du Survenant I. En pleine terre et autres textes*, éd. critique par David DÉCARIE et Lori SAINT-MARTIN, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 425 pp.

Ce volume contribue à l'entreprise de publication de l'ensemble des écrits de Germaine GUÈVREMONT, y compris les textes joués mais non publiés ou ceux qui ont paru dans des revues difficilement accessibles, sous forme d'édition critique et numérique. Les textes sont regroupés en trois séries: les œuvres de fiction; le *Cycle du Survenant*; les textes autobiographiques, journalistiques et épistolaires.

Le premier tome du *Cycle du Survenant* rédigé par DÉCARIE et SAINT-MARTIN contient les éditions critiques du recueil de nouvelles *En pleine terre* (1942, 1946, 1955), du cycle littéraire *Le Survenant* (1945) et de *Marie-Didace*, ainsi que les adaptations radiophoniques de ces romans. Les éditions sont accompagnées d'une présentation, d'une chronologie bio-bibliographique de l'auteure qui arrive jusqu'à la sortie du film *Le Survenant* d'Éric CANUEL (2005) et d'articles et conférences en appendice. Le prolongement numérique du volume papier est disponible en ligne à l'adresse www.pum.umontreal.ca/catalogue/germaine-guevremont.

Maura FELICE